

**Popopopo !
.une poésie poreuse populaire et politique.**

[À l'occasion du projet Tandem, la poétesse Alice Baude m'a invitée à écrire un texte sur le thème « L'intime est politique ».

Le projet Tandem est porté par la ville de Rouen, en partenariat avec la ville d'Hanovre. Il consiste en un échange entre deux écrivaines, l'une française, l'autre allemande. Il a fait l'objet d'une première publication de lettres entre les deux écrivaines. Une seconde publication est prévue ; dans ce cadre, les deux écrivaines ont choisi ce thème et invité chacune trois autrices à s'exprimer sur ce sujet. Ce texte en est le fruit.]

juin 2023
marion renauld

.1.
Spéculations homonymiques

intime d'abord
ce qui nous touche
proche contre et tout contre
une éclosion de soi dans le profond des
plis de chair sensible alors
à peu près synonyme de la poésie même quand
elle est ça
l'expression d'une voix sentie-mentale
traversée de rencontres

et politique
au sens étroit
ce qui relève de cette arène comment la qualifier avec
ses acteurs et ses rites et puis ses subventions
et loin souvent le peuple une
masse chimère une coriace espérance
cependant qu'au sens large un peu tout
ce qui bruisse des rues et des affaires animant la cité
société civile institutions culture économie et
nous habitantes habitants

je – citoyenne poète

le langage le lent gage langage ment là lala blablabla la
maison qu'on fabrique ta langue seule et quoi les mots le bien commun
le je le jeu l'élan l'écoute et l'éclosion de cela qui permet par-delà le silence
et alors *peau – lit – tique*

ma *peau* ligne-limite
l'écart à peu près clair entre le monde et moi
mais l'espace poreux imprimant ce dehors configurant dedans
et puis les parchemins
peaux tendues d'animal attendant l'encre vive
après le papyrus et avant le papier – ah écrire et choisir
un jour son instrument pour le geste furieux
frapper à la machine creuser la feuille rider de sens sans
ni retouche ni brouillon l'unique et pleine présence quelque part ici-bas
ce point d'arrêt possible en saccades ouvertes au

tambour les marteaux le rythme épidermique alors dans la pensée
quatre fichus piliers

tu ne peux pas être douce
tu ne peux pas aller vite
tu dois faire attention
tu sens tes ongles

après *lit*
action de maintenant aussi de mains tenant le
vœu de *post-scriptum*
et encore ce lieu même de l'intime soustrait à tout autre voyeur
lieu des amants repos des turbulences dernière demeure des vieux
pleine hospitalité et permis de rêver
tandis qu'inversement sa pure absence dans l'espace public où
l'apparence empêche le souffle trop fragile
où il faut s'élever bâtir et repousser les langueurs câlines les
chagrins idées noires ou chantants lendemains

enfin *tique* bouh la peur
de se faire attraper dangereuse et mortelle ici ce n'est pas ça mais
peut-être deleuze et le triple focus à la lumière déjà cherchant
la meilleure place quelque part sur la branche
et à l'odeur encore dans la reconnaissance de ce vivant qui vient
et son attachement à la peau justement jusqu'au sang l'authentique
si n'existait le risque une image du poète
ce pourrait être ça le poème qui gratte son offensive un peu
qu'ainsi cet autre taon socrate mettre en éveil
ce rayon de soleil sortez de votre lit qu'on en jouisse ensemble
aussi qu'on s'en protège en accordant nos ombres ou
minuscule goutte d'eau sur nos cuirs figés secs à force de tensions
et bon la poésie en faire en lire en partager parfois ça fait
tiquer tic tic tac temps dé clic la lueur salvatrice et le
rire qui arrive dans les lettres en cascade ô la dentelle sociale

(je tairai la même chose avec intime quoique un – *team*
a l'air de dire exactement ce projet même
une invite l'équipe on n'est jamais toute seule et puis c'est une histoire
assez transfrontalière sans imposer l'anglais reste cette question
de langue singulière dans l'*universalis*)

.2.

Actions pratiques

à part ça hein comment tu fais pour
vraiment la produire ta popopoésie

par exemple en désordre ces dernières années des
dispositifs tentés en actions hors des livres

envoyer une lettre au Président

exercice salubre et délicat lors duquel tu frappes ce que tu voudrais fort qu'il imprime
une bonne fois, tenant compte de tout et soignant la critique en défendant la cause de ce
qui vaut la peine, puisque chacun chacune est pris dans la machine et qu'à le mesurer tu
te mesures avec, et parce que les discours ne valent pas les actes, tu respires, apprécies,
tu ne peux pas te taire mais hurler ne va pas, qu'en somme tu désires la plongée
collective dans l'œuvre journalière et les liens de faiblesse à ces rapports de force qui
font trop l'histoire

conjuré la publicité

au lieu que de l'ôter ou de la détourner, opposer bouclier, écrire l'autre désir des appels
impossibles et tartinés sans honte, un geste de survie, tu scotches un contre-sort au
milieu du panneau comme il y en a tant à déminer partout, les voitures les drapeaux les
crédits de conso et les trucs en plastique la high-tech et les unes de revues mortifères et
tout cela qui vante et vend du sucre fou, tu démines l'agressif à hauteur du regard des
fantômes de piétons

inventer un slogan de manifestation

de ce que nous revendiquons, de ce que nous avons de commun à clamer, forcément, tu
frappes de très petits cartons que tu poses le long du cortège, un essaimage de plus,
libérons nos esprits, pansons nos gros cœurs, soyons notre propre fête

poétiser des billets de banque

car du papier nous en avons en poche que nous utilisons très familièrement et qui fait
tant de nœuds, engendre des soucis, conflits et manigances, pendant que du papier nous
en avons aussi qui nous sauve la vie quand soudain nous lisons une lettre d'amour ou
juste une belle histoire, bref, l'argent, art gens, tu décides de frapper sur des billets des

vers, cela se voit à peine, tu fais des billets doux et chacun différent, tu sais que c'est limite sur le plan juridique mais ça se négocie, tu choisis ton contexte, tu demandes en coupures de 10 e la moitié de l'intégralité du montant qu'on t'octroie pour une résidence d'écriture, donc sur des subventions qui viennent du ministère, donc du contribuable, et lentement tu frappes, très parcimonieusement, à la fin sans sous-titre tu les distribues à celles et ceux venus pour un événement de poésie, dont on est toujours là à se demander comment faire pour toucher, comme c'est jamais la foule, ici le compte est bon, variées les réactions, ce ne peut être qu'un faux, qu'on déchire et délaisse ou alors c'est un vrai, on veut le conserver ou le donner encore ou bien l'utiliser à l'extrême condition d'un achat d'importance, si très consommateur, tu penses au fond de toi que chacun est poète au moins dans ce qu'il juge digne de beauté

rendre lyrique une enquête statistique

une fois tu es tirée au sort dans le cadre d'une Enquête Statistique sur le Vécu et le Ressenti en matière de Sécurité mais tu refuses de te soumettre au questionnaire en ligne pour mille et une raisons que personne ne te demande jamais, on précise uniquement que c'est obligatoire, on s'acharne à t'appeler des mois sans laisser de message, alors tu réfléchis, tu trouves un vieux cahier à la couverture bleue, tu écris à la main sur toutes les pages recto un long poème chiffré, 69 points qui disent pourquoi ça ne colle pas et comment ça pourrait faire sens et tu attends que quelque chose se passe, désormais tu es prête à l'envoyer à ce seul nom d'humaine signant très automatiquement le courrier officiel, l'inspectrice générale aux ordres de l'INSEE, l'aventure est en cours

lancer une revue de poésie locale

une façon de poser le pied dans une ville où tu débarques, inconnue toi et elle, et comme une révérence et une exploration active, chaque mois tu frappes une feuille A4 que tu plies deux fois comme un petit livret, où tu racontes un peu et la ville et toi-même et que tu distribues dans quelques lieux autour, cafés, librairies, épiceries, un rendez-vous sans visage, un appel à la poésie du sol, gratuit et régulier, si ça augure des liens amis avec toujours la foi qu'on a à partager, exprimer, recevoir sincèrement n'importe où

chroniquer un quartier sensible

expérience de poésie vivante et durable, une vingtaine de semaines sur trois ans au milieu des barres, des rencontres dans tous les sens, des échanges en confiance et des mélanges avec d'autres artistes, dessinateurs musiciens vidéastes phonographes, chaque fois du nouveau dans la création, frappe en direct, en plein air, objets uniques, lettres, portraits, lectures et performances improvisées, ou comment infuser au lieu de diffuser, faire de la poésie comme du pain quotidien, entendre pour s'entendre

adresser des cartes postales à des institutions

au départ une commande, à partir du dico de Flaubert, inventer avec des BTS d'autres idées reçues, celles de notre époque, la prof et les élèves sont complices motivés, on avance, on fourrage, on soigne, on s'interroge, on arrive à la forme de cartes postales et ce sont les élèves qui proposent des adresses en fonction du contenu, cela devient réel, on timbre et on envoie entre autres à des commerces ou à la Banque de France ou au siège du RN et ça fera un foin, on nous reprochera d'avoir gommé la ligne entre l'éducation et la société, surtout d'avoir rendu à la littérature sa charge corrosive

ouvrir un espace de vérité en prison

un projet culture & justice, deux groupes de quatre détenus et huit séances prévues, vas-y, tu éponges, tu prends tes marques, tu échafaudes sans thème au fur et à mesure que s'ouvre la parole et tu singularises, accompagnes chacun dans sa mince écriture, évidemment c'est dur, on mettra quelques phrases à l'entrée du gymnase et un recueil final de leurs mots et tes mots, qui ne sortira pas, comme la restitution en lecture à voix haute, l'émotion de sentir combien c'est essentiel, et puis avec l'un d'eux, une suite épistolaire, une envie de creuser après le point de fuite, ce pas d'après possible

voter un poème

aux élections présidentielles, le dilemme de voter sans conviction ou juste point du tout, pour le deuxième tour tu glisseras un poème frappé, bulletin nul et alors, ne rien lâcher du monde qu'on voudrait malgré tout, qu'on construit bris à bris

pratiquer la poésie de terrain dans la rue

le contraire de la chasse aux poètes bannis, de la tour, des salons, du confort d'entre-nous, de l'hermétisme aussi ou des Lettres glorieuses, la base : être assise dehors, table chaise machine et corps et feuilles volantes, sentir penser causer frapper mêler donner, temps allié, vies voisines, poèmes peu solitaires et pas silencieux, ici & maintenant dans l'éphémère discret, banal et curieux, poèmes délibérés, prières cosmocratiques